

La route est longue...

Mercredi 17 h 30. Seulement trois jours après les vacances et déjà mon attention est accaparée par une multitude de dossiers.

Je sors d'une réunion académique au rectorat. Intéressante.

Il est temps de rentrer. Coup de téléphone à mon épouse. Aujourd'hui c'est son anniversaire.

On avait convenu que je ne rentrerais pas compte tenu de la distance entre le rectorat et mon domicile. Surtout que le lendemain cela veut dire debout à 5 heures pour repartir vers de nouvelles aventures.

Coup de téléphone donc ! Je convaincs mon épouse qu'il faut parfois être déraisonnable. Elle est facilement convaincue.

Je sors du parking dans lequel j'avais miraculeusement trouvé une place.

Vous avez sans doute remarqué qu'en général, les parkings sont sous-dimensionnés même en ne prenant en compte que les personnels qui travaillent dans les IA ou les rectorats. Quant aux usagers, c'est le début de leur périple dans le monde administratif. En ce qui concerne visiteurs initiés comme moi, cela contribue à l'angoisse d'arriver en retard au troisième rendez-vous de la journée.

Vive les bouchons des grandes villes à cette heure de sortie du bureau. Je regagne tant bien que mal le périphérique. C'est parti pour 180 km dans le but déraisonnable d'aller fêter l'anniversaire de mon épouse plutôt que de dormir dans la chambre louée à la nuit de l'un des collègues de la circonscription qui a bien voulu m'accueillir.

Un long trajet qui permet de prendre le temps de réfléchir, de faire le point de ces bientôt trois années d'exercice du métier d'IEN.

Trois années durant lesquelles c'est mon épouse qui a géré l'essentiel du quotidien de la maisonnée. Un vrai statut, épouse d'IEN !

Ah c'est la bonne sortie, mon clignotant et me voilà dans la banlieue de cette capitale régionale où l'on a construit des immeubles, mais à plat ! Des maisons identiques s'étalent à perte de vue.

Bref, trois ans où ma vie personnelle est devenue une parenthèse de ma vie professionnelle. Non pas qu'un premier poste hors du département d'origine soit une punition. Pour moi, cela a été très bénéfique. J'ai le sentiment d'avoir pu construire ma nouvelle identité professionnelle, loin d'un environnement où l'on est connu et reconnu. Cependant, je crois qu'il ne faut pas faire de mon cas une généralité. Je n'avais jamais fait fonction et je crois, avec le recul que j'aurais, sur mon département d'origine, pu devenir une sorte de super conseiller pédagogique. Ce n'est pas forcément le cas de tous mes collègues dans la même situation.

Ah ! Le troisième feu avant d'aborder la campagne. Le soleil décline et malgré le vent désagréable, cela donne des reflets mordorés à la campagne qui se dévoile devant moi. Je réalise que cela fait fort longtemps que je ne me suis pas laissé aller à goûter aux beautés que recèlent nos paysages.

Il faut dire qu'être IEN, ce n'est pas une sinécure. Douze heures de travail par jour, cela ne laisse pas le temps de s'ébahir devant les beautés de mère nature.

J'ai revu cet après-midi un collègue de promo : même constat implacable : douze heures par jour. La même question posée à une collègue inconnue mais plus chevronnée et la même

réponse qui jaillit. Bon ! Moi qui pensais qu'en gagnant en efficacité, je pourrais réduire mes journées de travail, c'est raté !

D'un autre côté, c'est rassurant : je ne suis pas plus inefficace que les autres.

La route devient sinueuse et adopte les courbes de terrain de ce pays vallonné. Le soleil me fait des clins d'œil réapparaissant entre les arbres. C'est magnifique ! Envie de rester là un moment. Peut-être une autre fois.

Sur les quinze jours de vacances, j'ai dû travailler une semaine, histoire de rattraper le retard pris avant les vacances. Cela a été vivement apprécié à la maison.

Il faut dire que les quinze derniers jours avant les vacances, il a soufflé un petit vent de folie. Une circonscription, c'est le miroir de la société. Que les individus soient inquiets, deviennent aigris, que la période soit à la morosité et l'IEN doit se transformer en médiateur, en assistante sociale pour éviter que certaines écoles n'explorent sous les coups de boutoir du mal être qui doit être exprimé.

Tiens, je n'étais jamais passé par là. Ce gros village est vraiment superbe, avec son centre encore riche en petits commerces et ces habitants qui conversent au hasard de leurs rencontres...

Un enseignant poursuivi par des parents agressifs, pratiquement jusqu'à son domicile : quinze jours constitués d'épisodes quotidiens échappant à toute analyse logique. Et l'IEN doit mettre de côté ses dossiers et rapports d'inspection, parce que c'est son rôle d'apaiser, de provoquer des échanges, de faire en sorte que les gens discutent et se comprennent. C'est son rôle de montrer que l'institution est garante du respect réciproque que se doivent parents, élèves et enseignants. Mais que ça prend du temps !

Un fleuriste encore ouvert ! Inespéré. Je m'arrête sur le parking au pied de l'église et je dirige vers la boutique. Plus de roses rouges mais les blanches (qui viennent du Pérou !) ne sont pas vilaines. J'en prends cinq. La vendeuse est sympa. Elle m'explique qu'il fréquente que des personnes de passage s'arrêtent comme moi. La boutique est bien placée, le long de cette route fréquentée. Je repars avec mes roses.

Heureusement, l'équipe de l'école a su résister à la tentation de répliquer par des paroles ou des gestes inadaptés à l'agression verbale et à l'intimidation physique des parents en question. Il a fallu d'abord garder son calme et montrer le bénéfice, la nécessité de le garder.

De plus en plus difficile de convaincre les individus quand au sommet de l'Etat, on ne peut guère dire que le sang-froid soit de mise.

Le soir tombe et j'aborde mon département d'exercice. Il y a des endroits superbes sur la circonscription du collège. C'est un beau département qui respire l'histoire rurale de notre pays. Je traverse une succession de villages, avec ou sans écoles.

Les opérations de carte scolaire se sont déroulées en deux campagnes cette année. Dans un premier temps, il fallait que tout soit terminé fin janvier, compte-tenu des élections municipales et du devoir de réserve qui va avec. Rencontres d'élus, de parents et de directeurs pour faire le point. On n'inspecte moins pendant ce temps-là, mais c'est le métier qui veut ça. Fin décembre, on nous dit que l'on a besoin de trois mois de plus pour réfléchir. On ne réfléchit jamais assez.

Il faudra remettre ça après les municipales. Rencontrer tout le monde et faire état de nos trois mois de réflexion supplémentaires. Le planning d'inspection risque d'en prendre un coup. Bonne nouvelle par ailleurs, le département perdra moins de poste que prévu. Fausse bonne nouvelle puisque le rattrapage l'an prochain risque d'être douloureux. L'IA, dans sa grande sagesse, a bien anticipé la chose et souhaite toujours prononcer les fermetures justifiées. Cela fait du bien de savoir, qu'au moins, au niveau départemental, il existe une réflexion cohérente.

Le soleil va bientôt disparaître à l'horizon et le ciel pur présente un magnifique dégradé allant du violet foncé à l'orange en passant par de multiples nuances de pourpre. La route a provisoirement abandonné son caractère sinueux pour laisser place à un trajet plat et droit sur une vingtaine de kilomètres.

Le calme plat, ce n'est pas ce qui a caractérisé notre institution ces dernières années. Si on a dû avaler bon nombre de couleuvres, il est de plus en plus difficile de convaincre les enseignants de les digérer.

Deux nouveaux programmes en deux ans, rien que ça ! Après un ministre qui confondait simplicité et simplisme, un ministre qui, bien qu'ayant déclaré qu'il serait celui qui ne marquerait pas son passage d'une énième réforme, est sans doute sommé d'en mener une au pas de charge.

Il y a sans doute un juste milieu entre les trois années qu'il fallut pour que l'ensemble de la loi d'orientation de 1989 soit traduite par l'arsenal réglementaire et entre réellement en vigueur et les trois mois qu'il nous reste pour mettre au point l'organisation de la semaine scolaire, les stages de rattrapage, étudier les nouveaux programmes et mettre en cohérence les projets d'école avec toutes ces nouvelles mesures.

Ah tient ! Qu'est ce qu'il veut celui-là, à me coller au train ! Bon, je dois rouler trop doucement à son goût. Une ligne droite, je ralentis un peu et il peut me dépasser dans un vrombissement victorieux. Je reprends le cours tranquille de mon trajet. La nuit est tombée et j'arrive dans le département où j'habite. Encore une cinquantaine de kilomètres et je serai arrivé.

Encore une réforme faite par des citoyens pour des citoyens. A moins d'organiser deux tournées de transport à la fin des cours (je crains que le conseil général ne soit pas vraiment enthousiaste à cette idée) la gestion des élèves qui devront rester dans les écoles tandis que leurs camarades en difficulté seront pris en charge par des enseignants nécessitera que les élus locaux (pas plus enthousiastes à dépenser plus) organisent des activités sur ce temps supplémentaire, ou tout du moins organisent un mode de garde gratuit.

Bon ! Tout cela va se régler par un retour des élèves en difficulté le mercredi matin, étant donné que la journée de classe des élèves ne peut actuellement excéder six heures.

Sauf que le texte en question sera peut-être modifié !

Quoi qu'il en soit, il va falloir travailler avec tous les élus, commune par commune. Cela en trois mois, concours, préparation de la prochaine scolaire et bouclage du planning d'inspection compris. Si j'avais su que les programmes de 2007 ne seraient qu'un feu de paille, j'aurais moins travaillé à leur mise en œuvre au premier trimestre et j'aurais plus inspecté à ce moment-là. Mais j'aurais dû prévoir que les programmes changeraient au bout d'un an !

Quand je pense que le ministre souhaite que nous inspections tous les enseignants en deux ans ! J'ai déjà du mal à tenir le délai de trois ans entre deux inspections.

Je suis tout prêt de chez moi, maintenant. La route est longue et le tracé sinueux. L'important est de ne pas perdre de vue le lieu que l'on veut atteindre. Je quitte le dernier village avant celui où j'habite.

A exiger l'impossible d'individus qui ne ménagent pas leur peine au quotidien il y a deux risques : soit que les individus tentent l'impossible et ne s'en relèvent pas s'ils échouent ou qu'ils renoncent et se démobilisent. Notre institution en est-elle consciente ? Peut-être que la seule façon de s'en sortir c'est de pas perdre de vue l'objectif que l'on souhaite tous atteindre : faire réussir tous les élèves quels que soient les virages en épingle que prend l'institution. J'ai peur que cette dernière tienne plus du camion poids lourd que de la formule un. Gare aux sorties de route.

Il est 19h 45, je coupe le contact, sort mon cartable, mon ordinateur portable et ma valise de la voiture. Il est temps de penser au plus important...